

Noémie

La Baguette maléfique

GILLES TIBO

ILLUSTRATIONS : LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ

QUÉBEC AMÉRIQUE jeunesse

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

-1-

L'exposé oral

Aujourd'hui... là... tout de suite... immédiatement... en cette fin d'après-midi, moi, Noémie, je suis tellement énermée que je voudrais ne plus m'appeler Noémie : je voudrais m'appeler Sandrine, Marie-Pier, Sophie... Je voudrais devenir quelqu'un d'autre pour quelques minutes... J'aimerais me retrouver à cent mille années-lumière de la Terre, dans un autre système solaire, une autre galaxie, très loin, de l'autre côté du bout du monde... Mais j'ai beau fermer les yeux, me concentrer, vouloir

disparaître, je suis toujours assise sur ma chaise, dans ma classe. En état de panique, j'attends mon tour pour présenter mon exposé oral.



Mes mains tremblent. Mes oreilles bourdonnent. Mon cœur tressaille chaque fois que la suppléante, madame Gorgonzola, mentionne au hasard le nom d'un élève. Mon

cœur bondit surtout lorsque le nom commence par un « N ». J'entends « N... athalie ». Fiou, ce n'est pas moi. Nathalie se lève, se précipite devant la classe et nous raconte l'histoire des grandes pyramides. C'est clair. C'est net. C'est précis. Toute la classe l'applaudit.

Ensuite, après quelques autres noms qui commencent par des « A », des « V », des « P », j'entends « N... oah ». FIOU, ce n'est pas moi... Noah se lève et nous parle des voitures de course. Encore une fois, c'est clair, c'est net, c'est précis. Toute la classe l'applaudit.

Moi, en attendant mon tour, je suis tellement crispée que mes ongles s'enfoncent dans mon cahier de notes. Le front plein de sueur froide, je tente de

me relaxer, de me concentrer, et surtout, j'essaie de me souvenir des conseils que ma grand-maman m'a donnés quand je préparais ma recherche. Je dois parler lentement. Je dois bien m'exprimer. Je dois bouger un peu les bras pour ne pas avoir l'air d'un piquet de clôture...

Mais présentement, je suis tellement nerveuse que j'ai oublié presque toutes les informations concernant mon exposé sur la magie, la vraie magie. Les noms des grands magiciens s'effacent de ma mémoire... Ma tête devient plus vide qu'un ballon. Je suis... je suis très déçue de moi. En effet, moi, Noémie, moi qui ai déjà affronté des voleurs de banque, des extra-terrestres, des intraterrestres liquides, moi qui ai survécu à

des corridors qui rapetissent, à des invasions d'animaux, à des drames de toutes sortes, moi qui ai déjà parlé à des cambrioleurs, à des fantômes, à des vampires... Malgré tout cela, moi, Noémie, je suis terrifiée par un petit exposé oral de deux minutes!!! Et je sais très bien pourquoi. Tout simplement parce que je n'aime pas la suppléante madame Gorgonzola. Elle remplace mon professeur qui est très malade depuis deux semaines et, depuis deux semaines, elle me terrorise avec son immense nez pointu, son gros menton pointu et sa voix pointue. Ce n'est pas compliqué, je n'aime pas cette remplaçante parce qu'elle est pointue de partout! Même ses doigts et

ses souliers sont pointus! On dirait un cactus ambulant!

Madame Gorgonzola ne le sait pas, mais en cachette, nous lui donnons toutes sortes de surnoms... nous l'appelons madame Gorzola... madame Gonzo... madame Gorla... Pour rire, nous l'appelons toujours d'une façon différente.

Mais je n'ai pas le temps de rire très longtemps en imaginant des surnoms. J'entends tout à coup la voix haut perchée de madame Gonola qui résonne dans ma tête et jusque dans le fond de mes pieds :

— Bon, maintenant, nous allons écouter Noémie!

En entendant mon nom, je deviens plus lourde qu'un camion rempli de plomb. Mes yeux s'embrouillent. Le tableau,

l'horloge et la classe deviennent flous. On dirait que les murs se transforment en caoutchouc mou. Mon cœur pétarade dans ma poitrine. Je voudrais pleurer, hurler! Je ne fais rien de tout cela. Sans comprendre ce qui m'arrive, bien malgré moi, je sens mon corps se lever, mes pieds avancer jusqu'au bureau du professeur. Je me retourne: vingt-cinq élèves me fixent. Cinquante-deux yeux m'observent, dont ceux, très pointus de madame Gonolazo...

J'avale ma salive. Ma bouche s'ouvre mais il n'en sort aucun son. J'essaie de dire quelque chose... Il fait tellement noir dans ma tête que je ne trouve pas de mots... Je cherche en me tortillant sur place, en regardant

le plafond, puis finalement, je réussis à marmonner :

— Aujourd'hui...

Ensuite, ma bouche s'ouvre et se ferme toute seule. En regardant le mur du fond, je balbutie des consonnes, des voyelles, des syllabes. Je dis quelque chose qui ressemble à cette phrase que je ne comprends pas moi-même :

— C'est à cause des lapins et des chapeaux que les baguettes magiques sautent sur les ailes des colombes et que les magiciens ne font plus apparaître des bicyclettes sur la lune les soirs d'Halloween...

Tous les élèves me regardent, surpris.

J'essaie de prendre une grande inspiration, suivie d'une profonde expiration, mais on dirait



que mes poumons ne veulent plus laisser sortir l'air qu'ils contiennent. J'ai le thorax gonflé comme une montgolfière qui va exploser. Alors, dans un ultime effort pour dire quelque chose d'intelligible, j'ajoute :

— Ne comptez pas sur moi pour vous révéler tous les trucs que j'ai appris avant de disparaître dans la manche du chapeau du magicien à la télévision...

Mes camarades me regardent, ahuris, les yeux ronds, la bouche grande ouverte.

Et là, dans mon délire, alors que les mots sortent de ma bouche comme ils le veulent, c'est-à-dire à l'endroit, à l'envers, de travers et sans queue ni tête, j'entends la voix pointue de madame Zogorla... qui me dit :

— Noémie... prends le temps de respirer...

Lorsque j'entends ces mots, mes poumons se vident d'un coup sec. Mon cerveau ralentit sa course. Les mots freinent et je dis le plus lentement possible :

— Bon! D'accord! En résumé, ce que je veux dire est très simple et vraiment pas compliqué, parce que finalement, pour les magiciens, la magie est quelque chose de normal alors que nous, on veut toujours connaître le truc. Et les trucs, personne n'accepte de nous les dire, parce que le truc, c'est que si on connaît les trucs, la magie n'est plus de la magie, mais des trucs... Est-ce que le truc du truc est clair?

Tout le monde me regarde avec un très gros pli dans le

front et la bouche en accent circonflexe.

Je suis tellement confuse que je comprends très bien qu'ils ne comprennent rien... Je ne sais plus si je parle tout haut ou bien dans ma tête. Je ne sais plus si nous sommes le matin ou l'après-midi... Et là, alors que je suis sur le bord de perdre connaissance, j'entends, à l'intérieur de ma tête, la voix de ma belle grand-maman. Elle me dit : «Noémie, répète ce que nous avons préparé ensemble.» Alors je me concentre et, comme une automate, je répète, mot pour mot, toutes les informations que j'ai trouvées avec grand-maman.

À la fin de mon exposé, je dis :

— Voilà ! c'est tout !

Silence dans la classe. Personne n'applaudit. Personne ne me félicite. Madame Gonzo... griffonne quelques mots sur une feuille en répétant «Hum... Hum...» de sa voix pointue. Je n'ai jamais été aussi humiliée de toute ma vie.